



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO 1 Cts.
strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT.

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse.
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. C. Montréal

FUJILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

IV

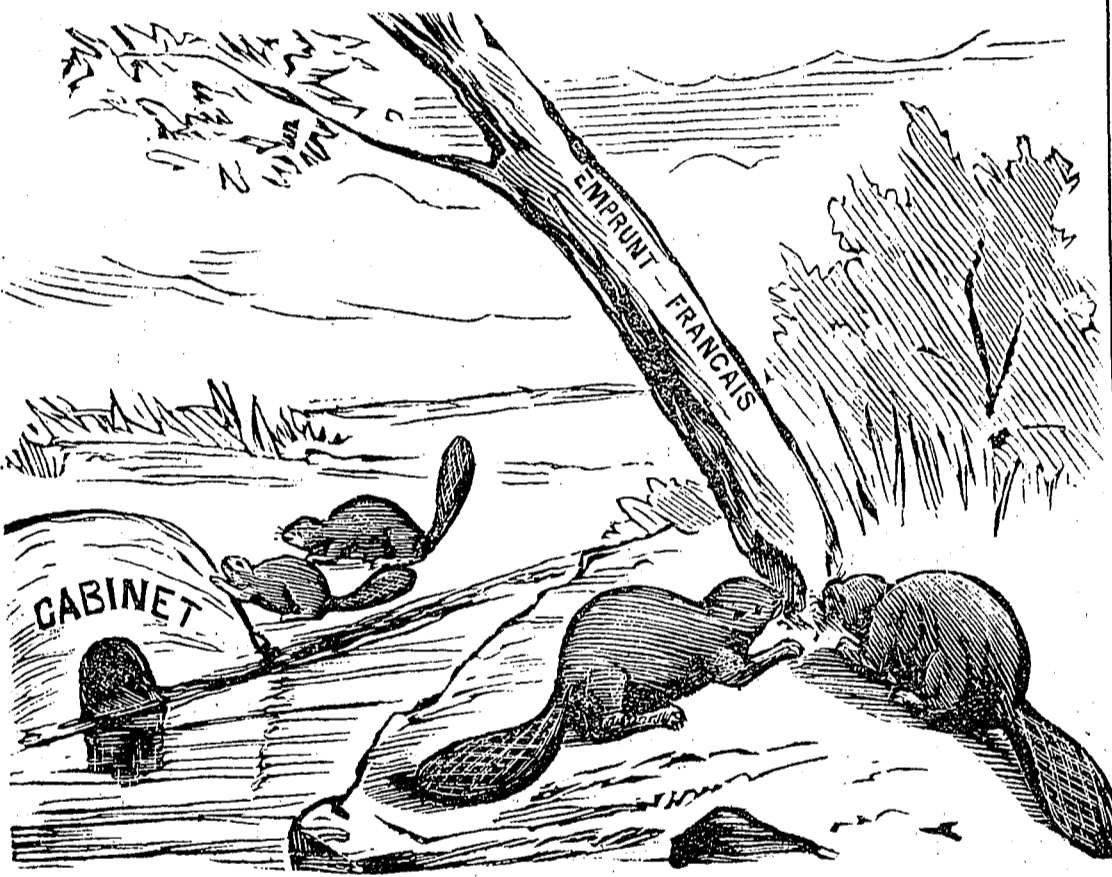
UNE VISITE INATTENDUE

Blandine avait recouvré, en apparence du moins, son calme habituel. J'ai refusé de voir monsieur votre fils, répliqua-t-elle pour lui épargner, ainsi qu'à moi, une peine inutile, car je n'aurais eu à lui dire rien de plus que ce que je lui ai écrit.

—En quoi Armand a-t-il pu vous déplaire ? quels griefs avez-vous à lui reprocher ?

—M. Armand n'a aucun tort moi, et je ne sais de lui rien que de fort honorable ; mais des motifs personnels, qu'il ne m'est pas permis de divulguer, m'obligent de renoncer à une union... — elle s'arrêta un instant ; — pourquoi ne le vous dirais-je pas, à vous que ôtes sa mère ? poursuivit-elle tristement, à une union qui, je crois, aurait assuré mon bonheur.

Endurcis par ce regret expri-



PARMI LES CASTORS CANADIENS

Ils achèvent de ronger un arbre qui en tombant écrasera la cabane. Ça ne tardera pas à arriver.

mé si ingénument, Mme Brécourt parla longuement, et avec cette éloquence du cœur qui est si persuasive, du désespoir de son fils, de ses regrets que rien ne pouvait adoucir, de l'affection sérieuse et profonde qu'il avait voué à Mlle Vimont. Le bonheur d'Armand, conclut-elle, est entre vos mains : prononcez.

La jeune fille ne pouvait demeurer insensible en entendant de tels discours ; elle n'avait pas attendu jusque-là pour comprendre la peine que devait éprouver Mme Brécourt, et elle avait ainsi souffert doublement. Il y avait en outre dans toute la personne de Mme Brécourt un je ne sais quoi de bienveillant et d'affectueux qui attirait puissamment, et Blandine, qui avait à peine souvenir des caresses maternelles, sentait qu'elle eût été heu-

reuse de dire à cette aimable femme : ma mère ! Néanmoins l'amour filial dominait toutes ces considérations, et ce fut avec fermeté qu'elle répondit :

N'insistez pas, je vous prie, Madame, car il m'est impossible de revenir sur la détermination que j'ai prise.

— Ah ! j'avais mieux auguré de la démarche que je fais auprès de vous, Mademoiselle : que va dire mon pauvre fils ?...

— Si vous croyez, dit timidement Blandine, que M. Armand puisse être un peu consolé par la pensée qu'il n'est pas seul malheureux, dites-lui, Madame, que moi aussi j'ai senti le déchirement de cette rupture.

En effet le visage pâle et fatigué de Mlle Vimont décelait ces combats intérieurs qu'elle avait

soutenus depuis quelques semaines.

Dites-lui encore, madame, que jamais je ne contracterai d'autre union, et que le cœur qui s'était donné à lui ne se donnera jamais à un autre.

— Étrange fille ! murmura Mme Brécourt ; mais elle devinait qu'il y avait là quelques mystères qui ne pouvait être révélés, et elle avait trop de délicatesse pour prolonger inutilement la torture morale que subissait la jeune fille pendant cette conversation.

— Chère enfant, dit-elle avec émotion, en lui tendant la main, depuis que je vous ai vu j'apprécie mieux encore tous les regrets de mon Armand, et je m'y associe péniblement ; combien j'aurais aimé à vous appeler ma fille !

Blandine prit la main qui lui était offerte et la porta respec-

tueusement à ses lèvres ; ce fut toute sa réponse, car une seule parole l'eût fait céder en sanglots.

Retirée dans sa chambre, elle donna un libre cours à ses larmes et pria ardemment le Seigneur que cette lutte fut la dernière : elle craignait de n'avoir pas assez de force pour en supporter davantage.

V

AVANT LE DÉPART.

Chaque jour, Blandine se renfermait une heure ou deux dans sa chambre ; là, elle compulsait des atresses dans l'*Annuaire Didot-Bottin* ; elle prenait des notes et écrivait des lettres dont elle ne communiquait le contenu à personne. C'était avec une fiévreuse impatience qu'elle attendait la réponse à ces différentes missives ; mais les réponses ne la satisfaisaient sans doute pas, car, après en avoir pris connaissance, sa tristesse augmentait encore.

Hélas ! murmurait-elle, mes recherches seront-elles toujours infructueuses, et Dieu n'aura-t-il point pitié de moi ?

Et, avec une ardeur que les mécomptes ne pouvaient lasser, elle se remettait à chercher, à écrire.

Pour qui toutes ces lettres que tu envoies depuis quelque temps ? lui demanda un jour Hélène ; il semblait que tu es en correspondance avec la France entière ?

— Ce sont des lettres d'affaire, ma chère Hélène, lettres pour récréatives, comme tu vois ; cependant j'espère n'avoir bientôt plus tant à écrire.

— Oh ! moi, je suis bien plus heureuse, reprit Hélène, j'ai un bon tuteur qui règle toutes choses pour moi, et je n'ai pas à m'occuper de ces vilaines écritures qui me fatiguent rien que de les voir faire.

Quoiqu M. Lenoir eût un premier clerc capable et parfaito-

LE GROGNARD

MONTREAL, 29 JUILLET 1882.

A nos Abonnés

Nous envoyons à quelques-uns de nos abonnés retardataires, leurs comptes d'abonnement. Nous espérons qu'ils vont se faire un devoir de les solder le plutôt possible, sinon nous leur cesserons l'envoi de notre journal.

Nous prions les personnes qui se désabonnent de mettre le nom de leur paroisse sur le dos du journal. Comment veulent-elles, sans cela, que nous sachions d'où nous vient le journal renvoyé ?

Nous prions aussi nos abonnés qui déménagent de nous faire connaître leur nouvelle et ancienne résidence.

Un discours rentré.

Les concombres, les radis, les oignons, l'ail, les matelottes d'anguille, les salades de homard passent à bon droit pour des mets lourds pour l'estomac, mais il n'y a pas une chose qui est souverainement plus difficile à digérer, nous voulons parler d'un discours rentré. Au banquet des anciens élèves du Collège des Jésuites MM. E. L. Ethier et H. Berthelot avaient été choisis par le comité d'organisation, le premier pour répondre à la santé des Dames et le dernier à celle de la presse, mais les discours des précédents orateurs ayant duré jusqu'à onze heures de la nuit, l'assemblée s'est dispersée pour assister au spectacle de la pyrotechnie et de la lumière électrique.

Lorsque le président s'est levé pour sortir de la salle avec les gros bonnets qui étaient à la table d'honneur les deux futurs orateurs durent avoir les discours qu'ils avaient composés. Le plus à plaindre des deux était M. Ethier qui avait ciselé deux ou trois idées originales sur la santé des dames. Quand à M. Berthelot son parti fut vite pris. Il s'était dit : « Je vais faire comme M. Tassé, le directeur de la *Minerve*. J'ai un journal à moi ; c'est pour m'en servir. J'ai fait un discours, je ne le rentrerai point — je vais le servir au public dans mes colonnes. »

M. Ethier faisait pitié. Son front devint nébuleux. Les lobes de son cerveau se serrèrent douloureusement sur les idées qui avaient germé. Ses sourcils prirent l'effroyable aspect d'un accent circonflexe il eut une constriction du larynx, sa rate se comprima dans les proportions les plus exigües, sa glande pinéale

se fendit sous l'émotion et déchira la toile choroidienne. Aux dernières nouvelles on désespérait de le sauver à moins qu'il n'y aurait sous peu un autre banquet où il pourrait avoir l'occasion de prononcer un discours à la santé des dames. En attendant son speech a été enmagasiné dans un phonophone.

Maintenant pour ne pas être malade des suites d'un discours rentré, nous sommes obligé de donner à nos lecteurs le petit speech que nous devons prononcer au banquet du Collège Ste. Marie :

Messieurs, M. le Président et Messieurs.

Il m'arrive rarement de prononcer des discours. Lorsque j'en fais, c'est dans un cercle d'intimité, devant un auditoire apprivoisé. Après avoir entendu l'hon. M. Mercier, M. de Bellefeuille et M. de Lorimier, vous devez avoir un appétit féroce pour des speeches bien sentis. Lorsque nous avons été au collège nous étions sous l'impression que les forts en thème, les élèves qui présentaient régulièrement à leurs parents des bulletins mensuels avec les notes très bien et presque très-bien pour l'application et la conduite étaient appelés à fournir dans le monde une carrière brillante et prospère sous le rapport matériel. L'expérience a dissipé cette illusion et nous sommes entièrement revenu de cette erreur. Les honneurs qu'un élève remporte pendant son cours classique se détournent très rarement sur son avenir dans le monde. Je connais plus d'un élève chassé ignominieusement du collège pour une peccadille qui est devenu homme marquant dans la politique ou qui a fait une fortune immense dans le commerce. Les journalistes en Canada, comme les vandévillistes en France se recrutent d'ordinaire parmi les collégiens les plus imparfaits. Tenez, par exemple, moi qui vous parle, j'ai été un des Douze Apôtres pendant les cérémonies du Jeudi Saint dans le vieux collège de Chambly où j'ai fait mon cours préparatoire. Aujourd'hui, je fais un drôle d'apôtre dans le journalisme. Mieux que ça, Barreau avait été ange à la Messe de Minuit au Collège de St. *** Il a été vu habillé en vêtements bleus parsemés d'étoiles en clinquant et il avait aux épaules des ailes saupoudrées d'or. Plus tard il a fait un mauvais ange. Vous savez tous la triste fin qu'il a faite. Je pourrais vous citer une foule d'exemples du même genre, mais l'heure s'avance, et il faut que j'abrège.

Le journalisme est un sacerdoce. Pour s'y dévouer complètement il faut faire les vœux de pauvreté et d'obéissance. Le journaliste est l'esclave aveugle de son parti et de ses abonnés. La pauvreté est le vœu qu'il observe le plus fidèlement s'il veut rester honnête. Les Parques pour filer les jours des plumitifs canadiens se servent de fils de trois

couleurs. Le bleu, le rouge et le blanc. Par le temps qui court c'est le fil bleu qui est le moins cassant, le fil rouge s'embrouille trop souvent et ne résiste pas longtemps à la moindre secousse.

Les Parques se servent du fil incolore pour tisser la vie de ces journalistes anodins, prétendus indépendants dont les articles sont toujours cousus de fil blanc.

Le gazettier a toujours suspendu sur sa tête une épée de Damoclès qu'on appelle la loi du libelle. Il est constamment exposé à chaque saison de l'année à avoir un *suit* qui lui fait mal. Je veux parler du *libel suit*. *Dura lex sed lex*. Tiens, je viens de lancer un peu de latin. Je profiterai de cette occasion où j'ai l'honneur de m'adresser aux membres le plus illustres de l'épiscopat et du clergé pour leur exprimer dans la langue de l'Eglise de Rome des opinions que je craindrais d'exprimer en la langue vulgaire. J'offre mes excuses à la partie de l'auditoire qui ne me comprendra pas et je lui dirai franchement que ce que je vais dire au clergé ne la regarde en aucune manière.

Messieurs,

Proficite de occasione unica quem habeo de parlato auditorio tam augusto ad exprimandum opinionem meam super conventionum antiquorum elevarum Collegii Sanctae Mariae.

D'abordus puto esse dangerousum pro archevequo Quebeci assistere banqueto isto. Video inter personas presentes omnes magni bonnoti qui volunt facere dégringolare succursalem Lavali in Montrealo. Prenete gardum. Vos estis in niquo guéporum velin gueulo lupi. Habent unam dentum contra vos. Non digerunt epistolas vestras. Ultramontanes Montreali habent semper pugnam ad oreillam. Quando questio fuit organisandi demonstrationem istam. Unio catholica et ultramontanes arrangerunt cosas de manière ad non mettare liberales super comites. Liberales se facherunt et non assisterunt ad conventionem, qui fecit pataquam. Hoc demonstrat vobis parvula aliqua furravit digitum in oculo suo usque ad coudam. Prochaino foiso espero comites organisationi non répéta bit istam bêtisam.

Maintenant il ne me reste plus à remercier vos grandeurs et tous mes auditeurs pour leur bienveillante attention et à reprendre mon siège avec la conviction que j'ai rempli mon devoir.

Une Inauguration manquée

Ne me parlez pas des étudiants en droit; cette gont est sans pitié. Demandez plutôt aux gens des Trois-Rivières. Vous ignorez le forfait dont les disciples de Thémis se sont rendus coupables lors des derniers examens? Alors écoutez cette lamentable histoire. D'immenses préparatifs avaient été faits pour l'inauguration du

boulevard Turcotte qui vient d'être couvert d'une couche d'asphalte.

Pour empêcher le vulgaire d'imprimer des traces profanes sur ce bitume de Judéo encore tiède, le grand voyer de la localité avait jugé à propos d'entourer cette promenade populaire d'une clôture en bois qui ne devait être démolie qu'au jour de l'inauguration.

M. Gailloux, le chef de police, avait fait afficher sur les planches un avis défendant aux trifluviens de pénétrer dans l'enceinte sous peine d'encourir les amendes imposées par le statut fait et pourvu en pareil cas. Le cas était grave, et à peine les passants se permettaient-ils de lancer un regard furtif à travers les fissures des planches ou les trous de noues pour admirer le chef d'œuvre de la voirie municipale.

Le programme de l'inauguration avait été préparé et rédigé avec un soin méticuleux. L'édilité avait décidé que la démonstration aurait lieu avec autant de solennité et de pompes à bière..... que le permettaient les ressources financières de la corporation. On avait retenu pour l'occasion les services du meilleur corps de musique de l'endroit. Le canon devait gronder et les drapeaux devaient s'agiter dans la brise. Le maire devait être le premier à poser son pied magistral sur l'asphalte et s'avancer d'un pas lent et majestueux. Il devait être suivi par le greffier, les conseillers, le shérif, le proto-notaire, l'inspecteur du revenu, le député de la ville etc., etc.

Les hommes de poids arrivaient ensuite; en tête son honneur le juge Bourgeois, le menu fretin devant clore la marche de la procession. N'oublions pas le Molasses club qui devait prendre part à cette belle démonstration.

Il était convenu que la fête se terminerait au St. James Hôtel, où Jos. Rioudeau décoifferait plusieurs fillos de la mère Cliquot. Mais, hélas! on comptait sans les étudiants en droit! Après avoir subi leurs examens, fait des libations copieuses sur l'autel de Bacchus, ils décidèrent d'être les premiers à inaugurer le nouveau boulevard. Aussitôt dit, aussitôt fait. A minuit..... l'heure du crime, ils se rendirent en corps au lieu défendu et firent voler en éclats les planches de la clôture; puis sans respect pour l'autorité municipale et au mépris du droit des gons, ils paradèrent sans vergogne sur le terrain privilégié.

On dit que le maire de Trois-Rivières a été tellement marri de cette incident qu'il en a fait une jaunisse.

K. LAKEUKOMENOS.

La réunion des anciens élèves du Collège des Jésuites donne un regain d'actualité à cette charmante nouvelle de M. Villiers, intitulée : Une trop bonne santé

ment au courant des affaires de l'étude, il ne pouvait cependant pas négliger tout à fait sa maison pour soigner les intérêts de sa pupille; chaque semaine il passait bien un ou deux jours à Sainte Amaranthe, néanmoins cet état de choses, en se prolongeant, lui fût devenu préjudiciable, aussi se hâta-t-il de terminer la vente des immeubles et de faire toutes les diligences nécessaires, afin de quitter Paris au plus tôt.

Un jour, en arrivant de Sainte Amaranthe, il dit aux deux sœurs :

J'espère, cousines, qu'à mon prochain départ, je ne serai pas seul et que vous quitterez Paris avec moi. Vous n'avez pas oublié ce qui a été convenu, n'est-ce pas? et vos préparatifs sont sans doute à peu près terminés!

—Oui, mon cousin, répondit Blandine, et ils le seront entièrement pour le jour que vous fixerez.

—Fort bien. Je me suis occupé d'un logement pour vous; la vie en commun ne vous eût peut-être pas été agréable; d'ailleurs nous sommes trop à l'étroit pour vous prendre avec nous. Il y a justement à l'extrémité de notre cour un pavillon formant un appartement complet, et ce pavillon, par un heureux hasard, se trouve libre en ce moment; je pense qu'il pourra vous convenir.

—Nous nous en rapportons entièrement à vous, mon cousin, firent les deux sœurs.

—Vous serez à deux pas de la maison, poursuivit M. Lenoir, et je compte que vous viendrez souvent chez nous; ma femme est très-impatiente de faire votre connaissance.

M. Lenoir n'étant marié que depuis peu d'années, Mmes Vilmont n'avaient jamais vu leur nouvelle cousine.

Elle se fait une fête de vous recevoir. Il s'arrêta, et une expression embarrassée se peignit sur sa physionomie, habituellement si ouverte.

A continuer.

GALERIE D'ART

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.

Si vous voulez un portrait ressemblant, fini et retouché par des artistes de première classe allez à la galerie de

H. LARIN.

No. 18 rue St. Laurent. Cet atelier est muni des meilleurs instruments modernes et l'ouvrage qui en sort est garanti.

Prix les plus modérés.

M. A. BAYARD

Dont le talent comme dessinateur et portraitiste au crayon est attaché à l'établissement et se chargera d'exécuter des portraits de première classe à des prix raisonnables. Agrandissement de photographies. Vieilles photographies retouchées. Portraits colorés en tous genres.

—Toi !
—Toi !
—Moi !
—Moi !
Et nous échangeâmes une vigoureuse poignée de main avec Dulcinet, un camarade de collège que le sort me faisait retrouver *ex abrupto*.

Puis entamant, comme de raison, le chapitre des interrogations :

Ce pauvre Dulcinet ! j'ai souvent pensé à toi, va !

—Vraiment ?

—Ma parole ! Et comment as-tu mené l'existence depuis que les hasards du hasard nous ont séparés ?

—Mais, mon ami, horriblement mal. Tout conspire contre moi. Tout ! tout ?

—Excepté la maladie, parbleu ! interrompis-je en souriant, car tu as une mine...

—Une mine !... quelle mine ? exclama Dulcinet en bondissant. Te voilà comme tout le monde. Ma santé par-ci, mon excellente constitution par-là ! Mais je passe ma vie à la maudire, ma santé ! mes jours à la blasphémer, mon excellente constitution !

—Par exemple !...

—Quoi ! par exemple ? s'écria Dulcinet de plus en plus exaspéré sans qu'il me fût possible d'en deviner la cause. Quoi ! par exemple ? Tu es encore de l'école des gons qui jugent sur l'apparence, et tu te figures qu'un robuste tempérament est une garantie de félicité !

—Un élément, du moins, insinuai-je timidement.

—Un élément de malheur, oui. Un élément de déveine perpétuelle. Être malingre, quel rêve ! Mais je donnerais tout ce qu'on voudrait pour n'avoir que la peau sur les os, comme Eusèbe Dulcinet, mon cousin. Tu te souviens d'Eusèbe, qui était au collège avec nous ?

—Pauvre garçon ! Si je m'en souviens ! Il ne doit pas être allé loin. A quel âge as-tu eu la douleur de le perdre ?

—Pas allé loin !... La douleur de le perdre !... Plaisantes-tu ? Eusèbe est vivant, tout ce qu'il y a de plus vivant, et : grâce à la nature souffreteuse, tout lui a réussi ; tandis que moi...

—Je ne te comprends pas.

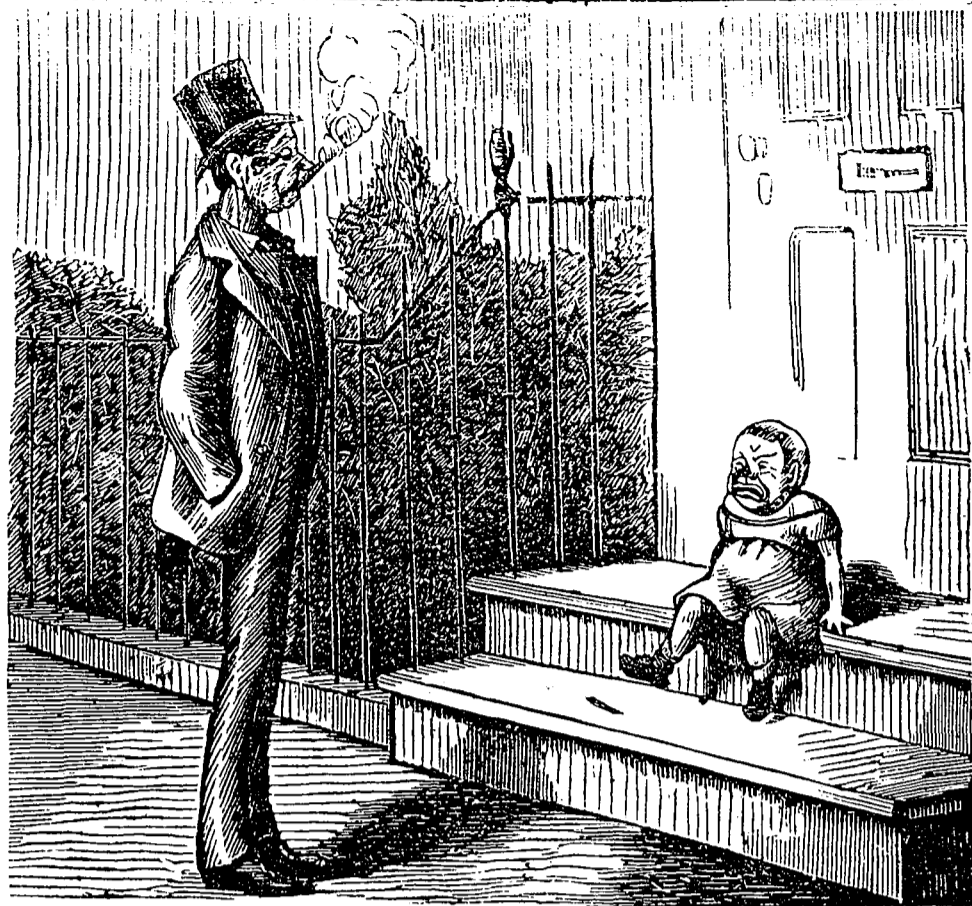
—C'est bien facile à t'expliquer. Nous sortons du collège et nous passons notre baccalauréat le même jour ; moi le premier. Je fais une erreur de date. L'examineur me regarde d'un air courroucé et chuchote à son collègue : Un gaillard comme cela, aussi ignorant !... Il a besoin de travailler pour maigrir un peu... Et crac, je suis refusé...

Eusèbe, au contraire, vient après moi, pâle, intéressant, semblant se soutenir à peine. Le professeur l'examine avec une émotion mal déguisée et dit tout bas à son voisin :

—Pauvre jeune homme ! il s'en va !...

Puis tout haut :

— Mon ami, remettez-vous. Nous comprenons qu'un long



ACTUALITE

Les temps sont si durs et les vivres sont hors de prix. J'ai laissé cet enfant à la porte depuis huit heures du soir hier jusqu'à ce matin avec l'espoir que l'on me le volerait comme celui de M. Smith. Personne n'est venu ! Est-ce avoir du gignon ?

examen vous fatiguerait. Seulement une ou deux questions. N'est-ce pas en 1715 que mourut Louis XIV ? Très bien...

Au bout de cinq minutes, grâce à sa morbidesse, Eusèbe était reçu à l'unanimité.

—Tiens, tiens ! ne puis-je m'empêcher de murmurer.

—Tu n'es pas au bout, morbleu !...

Nous sollicitons une place dans la même administration. Nous arrivons dans l'antichambre du directeur où se trouvaient déjà une douzaine de prétendants. L'huissier, attendri à la vue d'Eusèbe, faible et blême, lui murmure à l'oreille : Monsieur, je ne veux pas vous faire attendre dans votre état... venez avec moi... Et il passa le premier, et il obtint tout de suite la place vacante. Et je fus éconduit.

—Diablo ! opinai-je de nouveau.

—Patience !... Un jour, nous étions avec Eusèbe on ehomin de fer. Sous prétexte qu'avec sa santé délicate l'air l'incommode, il veut forcer un voyageur à fermer la portière. Débat. Querelle, Eusèbe est insolent. Cartel,

Mais le soir, nos amis communs me prennent à part : Ton cousin ne peut se battre dans un tel état de santé... Un souffle le renversait... T'aurais-tu que toi qui est solide... Au nom de la famille... Le lendemain, je recevais pour Eusèbe un bon coup d'épée !

—Hum ! hum !

—Tu commences à partager mon avis. Je n'ai pas fini. Nous rencontrons dans le monde une jeune fille... un ange, mon cher. Eusèbe et moi nous en tombons amoureux et nous convenons de la laisser libre de choisir celui qu'elle veut épouser... Va te promener ! le père, un matin, me prie de passer chez lui, et d'une

voix pénétrée : Mon ami, j'ai consulté le cœur de ma fille ; vous savez, à dix-huit ans, c'est romanesque... et franchement vos vos grosses couleurs, votre ombonpoint naissant ne sont pas fait pour... pour... Léonie aime votre cousin. Elle veut être l'ango de son existence, cruellement éprouvée par le délabrement de sa santé... Ma fille est poétique et adore la chute des feuilles. Que voulez-vous ?... Vous ne pouvez être jaloux de voir accorder cette suprême consolation à votre cousin...

Un mois après, Eusèbe était marié, et moi je suis encore garçon.

J'ai fait de la littérature ; lui aussi.

Son volume a été choiyé, méuagé. Pouvaient-ils abimer un écrivain qui a le courage de tenir la plume d'une main défaillante ?

En revanche, j'ai payé pour lui. On m'a accablé de sarcasmes et de critiques. N'avais-je pas la force de les supporter.

Partout, toujours enfin, tout pour lui enfin, rien pour moi.

A dîner, les morceaux les plus fins à Eusèbe. Dans un salon, le coin du feu à Eusèbe... Et tu me viens féliciter de ma santé ?

—Ecoute donc, tu auras du moins la consolation de vivre plus...

—Plus quoi !... Eh bien, non ! Pas même cela. Avant-hier mon médecin m'a dit : Méfiez-vous !... Vous voyez bien votre cousin, avec son air chétif, il peut aller cent ans ; tandis que vous, avec votre sang violent, vous serez foudroyé par une attaque d'apoplexie !...

Et voilà !... Conçois-tu maintenant !... La santé ?... La santé !... Adieu, car je me monte, je me mon, et l'apoplexie prédite pourrait bien arriver.

Sur quoi le pauvre Dulcinet est parti en levant les mains au ciel.

Le proverbe aurait-il dit vrai ? A quelque chose malheur serait-il bon ?

Si Madame Enault, la femme miraculeuse du Champ-de-Mars revient à Montréal après son voyage à Québec nous lui fournirons une occasion de démontrer les propriétés merveilleuses de son Parfum Chinois. Elle devra en faire couler quelques gouttes dans la plus part des *transmitters* et des *receivers* des téléphones Bell qui pour la plupart sont sourds comme des pots.

Le Drill Shed.—Les volontaires sont dans la jubilation. La corporation de Montréal et le gouvernement d'Ottawa se proposent de reconstruire le Drill Shed. Un ordre général pour la Milice doit paraître sous peu enjoignant à tous les volontaires, officiers d'état major, officiers et simples soldats de se procurer après et avant les exercices des cigares excellents importés de la Havane, et des pipes en bois à bout d'ambre chez A. Nathan No. 71 rue St-Laurent. Là où les fumeurs achètent ce qui leur faut au prix du gros.

A VIS.

AUX PROPRIETAIRES DE FOURRURES.

Si vous avez des fourrures à faire teindre, nettoyer ou réparer, hâtez-vous de les porter chez C. Robert qui exécutera vos commandes avec un soin tout particulier. N'attendez pas l'automne, ni les premières neiges. Aujourd'hui cela vous coutera moins et vos fourrures seront dans un état plus propice pour subir des réparations.

N'oubliez pas l'adresse.

C. ROBERT,

Coin des rues St. Laurent et Vitré.

CHAPUT ET MASSE

Venant de recevoir 2000 pièces de Tweed nouveaux patrons vous vendront ces tweeds à 20 pour cent de réduction.

Tous habillements fait à l'ordre seront garanties.

BOSTON CUTTER.

CHAPUT & MASSE,

17 ST. JOSEPH.

UNE PREUVE.

La preuve que nous vendons à meilleur marché que n'importe quelle autre maison c'est que nous ne souffrons aucunement du calme des affaires. Nos recettes sont toujours aussi fortes qu'aux meilleurs moments de la saison et l'affluence des acheteurs encombre nos magasins à toute heure de la journée.

Il est vrai que nous avons constamment outre le réel bas prix de tous nos articles en général, des lots d'un extrême bon marché incontestable.

De la Soie américaine bonne qualité à 39c vendue ailleurs à 65 cts.

Mouchoirs coton extra 3 et 4c
Mouchoirs toile bonne qual. 5c
Moussoline blanche 5c
Indienne qualité extra 6c
Toile à rouleau 4 et 5c
Corpr et Caleçons 45c
Chaussons 8, 10 et 12c
Pasasols sacrifiés, depuis 15c
Balance des Tapis et Prêlarts, seulement 45c ce que nous vendions 60 cts.

Quelques lignes de Tweeds pour presque rien.

BOISSEAU FRERES,

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

ILE GROBBOIS



LES SPLENDIDES VAPEURS

MONTARVILLE et SOUTH EASTERN

Feront le service quotidien, si le temps le permet jusqu'à avis contraire, comme suit, du

QUAI JACQUES-CARTIER,

LUNDI 10.30 a.m 2.30 5.00 p. m
MARDI " " " "
MERCREDI " " " "
JEUDIS " " " "
VENDREDIS " " " "
SAMEDI, 1.40, 2.45, 5.00 p. m
DIMANCHES, 1.45 2.45 p. m

Les Samedis Matins sont réservés pour les Pénions des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR

Messieurs, Semaine 10c, Dimanche, 30c.

Dames, semaine 10c dimanche 19 c.

Enfants avec leurs parents 5c.

Notez—Le vapeur *Montarville* peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser à

OVIDE DUFRESNE,

G., C. N. L., 14 rue Foundling, Montréal 29 juillet 1882.

